

Reptiles, un trésor à sauver

Lnc du vendredi 18 septembre 2015

L'étude « Rmine », menée depuis deux ans, a mis en évidence que les reptiles, déjà sous la pression de la mine, sont mis en danger par les chats, les rats ou les fourmis invasives. C'est une biodiversité unique au monde qui pourrait disparaître.



Un Marmorosphax taom, espèce endémique au massif de Tiébaghi et Taom, au nord de la Calédonie.

Photo IRD Marc Manceau

Terre de parole, terre de reptiles. Moins connus que les cagous mais tout aussi uniques au monde, les scinques, geckos et autres lézards calédoniens constituent un trésor de biodiversité. Cent dix espèces ont été décrites sur le Caillou, et le chiffre croît d'années en années. Parmi cette faune forestière, 90 % des espèces sont endémiques et certaines n'existent que sur quelques kilomètres carrés de massifs. Un patrimoine riche, très installé dans la symbolique kanak, et aujourd'hui menacé : 52 espèces sont en danger, la destruction des habitats par l'activité minière n'y étant pas étrangère.

Raison pour laquelle le CNRT, Centre de recherche spécialisée sur la mine et son environnement, a consacré à leur conservation une étude dont la restitution aura lieu aujourd'hui.

Baptisé « Rmine », le projet a mobilisé sept chercheurs de l'IRD et de l'IAC pendant deux ans, en collaboration avec l'Australian Museum de Sydney. Objectif : mesurer l'impact de la faune invasive sur la vie des reptiles pour fournir à terme aux mineurs des outils pour leur préservation.

Appétit. Pourquoi la faune invasive ? « Parce que les habitats de ces reptiles ont déjà été réduits, et qu'il faut désormais s'intéresser aux conditions de vie dans les massifs épargnés, explique Eric Vidal, directeur de recherche à l'IRD, on sait que l'activité minière, involontairement, favorise la propagation d'espèces invasives, en favorisant leur transport et en fragmentant le milieu. L'idée était donc de savoir si elles exercent une pression sur ces espèces à la valeur patrimoniale très forte. »

Sur les massifs de Tiébaghi, au Nord, et de Goro, au Sud, l'équipe a donc piégé et disséquer des rats et analysé les crottes de chats haret (retournés à l'état sauvage), pour étudier leurs habitudes alimentaires. Outil indispensable, créé pour l'occasion : une clé d'identification des écailles de lézard calédonien développée à partir des spécimens du muséum de Sydney. De quoi mettre en évidence l'appétit des félins et des rats pour ces reptiles, qui furent un temps au sommet de la chaîne alimentaire. L'impact des fourmis est tout aussi important, révèle « Rmine » : en attaquant les jeunes ou en monopolisant les ressources, elles contribuent à « l'asphyxie » de certaines espèces.

Action. Les résultats ne laissent aucun doute : « Les reptiles ont à faire face à des pressions de plus en plus fortes, reprend Eric Vidal, quoi qu'il arrive, il faut agir. » Et vu la proximité des domaines exploités et des habitats, les mineurs pourraient être en première ligne. Reste à mettre en place un plan d'action - ce sera l'objet de plusieurs interventions, cet après-midi au séminaire. En Australie ou en Nouvelle-Zélande, des gammes entières d'outils de lutte ont été depuis longtemps mises en place, et vont jusqu'à l'épandage de poison sur de grandes zones. « Il n'y a pas de recette miracle. Il faut d'abord qu'il y ait une prise de conscience localement, puis que l'on étudie les actions les plus pertinentes en fonction du milieu calédonien et en tenant compte du facteur humain, explique le scientifique, de notre côté, on plaide pour des opérations expérimentales de lutte, qui feront le lien entre la recherche et la gestion. »

Séminaire « Faune invasive sur sites miniers » aujourd'hui de 8 h 30 à 16 heures à l'auditorium de l'IRD, Nouméa. Gratuit, entrée libre.

Et les pétrels ?

C'est la vocation du CNRT, centre national de recherche technique « nickel et son environnement », de mettre la recherche au service d'une exploitation durable de la ressource. Après de nombreux travaux sur les sols ou la végétation, le centre s'ouvre logiquement à la question de l'impact de la mine sur les animaux. Après Rmine, une étude sur les pétrels, fragiles et nichant dans les pentes des terrains miniers, devrait être lancée. Se dessine en outre un projet visant à définir des indicateurs de suivi des impacts de la mine sur le milieu terrestre. Un travail similaire a été engagé depuis 2008, concernant le milieu marin et la mangrove. Le principe : identifier un panel d'indicateurs naturels, définir des valeurs de référence afin de pouvoir mesurer scientifiquement le bon - ou mauvais - état du milieu.

Charlie Renécharlie.rene@inc.nc